

Le théisme universel proposé comme but à la théologie spéculative

Autor(en): **H.F.A. / Fichte, I.-H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger**

Band (Jahr): **1 (1868)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE THÉISME UNIVERSEL

PROPOSÉ

COMME BUT A LA THÉOLOGIE SPÉCULATIVE.

Améliorer la théologie du Christianisme ; lui procurer une dogmatique plus solide qui ne conserve de ses anciennes formules que l'indispensable, c'est la tendance commune à quelques-uns des derniers adeptes de la philosophie spéculative, tels que Schelling, Baader, Hegel, et, depuis Hegel, à Weisse, enlevé tout récemment à la science.

Nous-mêmes, en présence du renouvellement si complet des idées actuelles, tant sur le monde en général, que sur l'origine, l'essence et les rapports intérieurs des grandes religions historiques, et sur la valeur providentielle de *tous* les facteurs de la civilisation, nous nous sommes proposé d'élargir le Théisme spécifiquement chrétien, et de constituer le Théisme universel. A une somme d'expérience, dont l'expérience chrétienne n'est plus qu'une partie, doit évidemment correspondre une idée spéculativement plus large et plus profonde de Dieu.

Mais, pour aboutir dans cette entreprise, il y a une condition préliminaire : il faut commencer par une critique sérieuse de la méthode et se garder d'une double erreur, d'un excès de défiance et d'un excès de présomption. Dieu peut, en effet, être connu, mais non pas *à priori* ; d'une part, il ne peut être connu que dans ses œuvres, c'est-à-dire *à posteriori* ; d'autre part, il ne peut être connu ni jusqu'au fond ni dans sa pure essence. En d'autres termes, Dieu est pour nous à la fois intelligible et insondable. Donc, chercher Dieu dans la Nature et dans l'Histoire, voilà la tâche de la philosophie. Et le résultat de cette recherche sera une doctrine éprouvée et concluante de la Providence divine, autrement dit une Théologie (philosophique).

Mais cette religion de l'avenir, dont nous entrevoyons l'aurore, et qui, une fois, sera clairement formulée et adoptée avec conviction, se présente-t-elle comme l'adversaire du Christianisme ou comme son héritière ? Nullement, car elle tend plutôt à réaliser le Christianisme et à l'accomplir, en le rendant de fait ce qu'il est en

principe, la religion universelle, la religion qui pourra embrasser, comprendre et sanctifier toutes les grandes aspirations de l'humanité et toutes les conquêtes divines faites par les diverses fractions de notre race.

Cette ère nouvelle de l'histoire dans laquelle les hommes, délivrés pour la première fois de toute autorité traditionnelle, s'appuieront directement sur le témoignage intérieur de la conscience, ne peut, de l'aveu général, être préparée que par la Science, non par les sciences spéciales, multiples et isolées, mais par la seule science qui s'occupe de l'ensemble des problèmes posés à l'esprit humain, c'est-à-dire par la philosophie.

Dût cette idée étonner, inquiéter ou scandaliser à cette heure beaucoup d'esprits, nous l'affirmons néanmoins, ce n'est pas à la science actuelle, ni à la croyance actuelle qu'appartient l'avenir, mais à une culture philosophique nouvelle et plus profonde, qui seule a chance de conduire dans la voie du progrès continu la Religion, la Société et l'État, parce que seule elle les comprend. Et ne voit-on pas que c'est déjà le caractère de notre temps de laisser tomber dans la poussière de la barbarie et de l'oubli tout ce qui ne justifie plus devant le libre examen son droit à l'existence ?

Formuler dans toute sa grandeur cette vue nouvelle de la vie humaine et donner à cette idée une assise philosophique digne d'elle, tel a été le but de tous mes travaux et l'idéal qui a présidé à ma carrière scientifique. Maintenant que le terme de cette carrière se rapproche¹, il me sera permis de résumer le résultat de mes longues recherches et de les présenter dans leur enchaînement. C'est ce que j'espère faire bientôt.

Imm.-Herm. FICHTE,

ancien professeur de l'Université de Tubingue.

Extrait de la *Revue de philosophie et de critique philosophique*, 1867, tome L, p. 310-312.

H. F. A.

¹ Le premier écrit philosophique de l'auteur a bientôt quarante ans de date. Il est de 1829.